

Journal de la randonnée Nay - Cambrils par 10 membres du CCN

(les 16, 17 et 18 juin 2016)

Préambule

Ce compte rendu appelé un peu avantageusement journal a pour but de retracer les péripéties de la pérégrination de quelques courageux (n'ayons pas peur de s'auto flatter) membres du club qui ont fait le trajet en vélo de Nay à Cambrils en préambule du traditionnel séjour "vélo-vacances" dans cette station balnéaire.

Le groupe était composé de dix personnes. Douze étaient prévues initialement mais malheureusement deux ne purent au dernier moment venir (elles ont manqué et nous avons pensé souvent à elles et en particulier à Jean-Claude qui manqua vraiment). Les courageux étaient Thierry Villacampa, Thierry Seyres, Thierry Pujo, Serge Batcrabère, Patrick Pardies, Christian Beaucoueste, Daniel Mesplé, Pascal et Nathalie Colin (seule cyclote du groupe, mais quel niveau) et de Patrick Laforie (désigné, à l'insu de son plein gré, rédacteur de ce "journal").

Le voyage était organisé de la façon suivante : Pascal responsable du minibus d'assistance (prêté généreusement par le service des sports de la ville Nay) et de sa remorque porte-vélos (empruntée au club de Bénéjacq) aurait le rôle ingrat mais indispensable de conduire le véhicule lors de la première et de la dernière étape.

Pour la deuxième trois cyclos le conduiraient à tour de rôle Pascal souhaitant faire l'étape car le profil (. . . plutôt descendant) convenait parfaitement à ses aptitudes.

Première étape : Nay - Esterri d'Aneu

(distance parcourue : 193 km, temps de pédalage : 8 H 17', dénivelé : 3 074 m)

Le trajet a débuté le jeudi 16 juin depuis l'Office de Tourisme de Nay sous une météo exceptionnellement favorable (il devait normalement pleuvoir) : beau temps et pas de vent.

Après moult photos et sous les encouragements d'épouses des participants (qui, pour certaines, portaient en suivant directement en avant garde à Cambrils) et de quelques membres actifs du CCN nous nous mettons enfin en route vers les 7 H 30 (le départ devait avoir lieu à l'origine à 7 H 00 précises).

Nous partîmes à 8 de Nay et furent rejoints à Montaut par Christian et Patrick P.

À S^t Pé 1^{ère} panne : Patrick P. avait les cales usées et devait les changer (manque de préparation !). On ne l'a pas attendu (il répara dans le minibus) et il nous rejoignit à l'entrée de Lourdes.

Le trajet (en gros : Lourdes, Laucrup, Bagnères, Mauvezin, Labarthe de Neste, S^t Bertrand de Comminges., Izaourt) s'est ensuite déroulé sans encombre. Sauf Patrick L. qui, d'après lui, avait le frein avant qui couinait sévère dans la descente de l'Escaladieu ce qui l'angoissait quelque peu lui si peu descendeur.

Aucune compassion ne lui fut apportée par ses collègues "tu n'as qu'à freiner que du frein arrière"(sic).

Nous avons fait une pause repas à 12 H 00 un peu avant S^t Béat sur une aire pique-nique dégotée par Pascal.

Le repas très copieux (il y en avait au moins pour 15) avait été confectionné par le beau-frère de Serge, Bruno Fréchou (le frère de son épouse pour ceux qui aiment les précisions), cuisinier de métier.

Après avoir consommé ce qu'il nous a préparé on peut dire qu'il connaît son affaire.

Petit problème (qui ne sera pas sans conséquence ultérieure) Pascal était chargé outre de conduire le minibus d'acheter le pain en cours de route.

Pris dans son devoir d'assistance il avait oublié complètement cette tâche. Nous ne l'avons pas trop accablé mais in petto tout le monde râlait. Le repas fut interrompu par l'arrivée de la pluie qui nous obligea à nous réfugier dans les sanitaires de l'aire (fort convenables au demeurant) pour manger le dessert (des tartelettes au chocolat que ne mangea pas Daniel allergique, à la suite d'abus à ce produit).

Après avoir mis les vêtements de pluie et des tenues chaudes nous sommes repartis plein de vaillance pour vaincre la grosse difficulté du jour : le Port de la Bonaigua.

Heureusement au bout de 10 km la pluie cessa et nous pûmes enlever les impers. Cette petite pluie fut la seule que nous rencontrâmes lors de notre pérégrination.

Jusqu'à Bossost nous avons bien roulé, trop même pour moi car ces faux plats montants (ajoutés à la coupure repas) m'ont passablement épuisé malgré que le vent fût toujours avec nous.

Un peu après Bossost nous sommes passés devant la station service tenue par Daniel Burguete (un cousin de notre Michel éponyme) qui avait mis un grand panneau d'encouragement pour nous. Seul Pascal s'est arrêté mais pas les cyclos concentrés sur le début de la montée, qui inquiétait quand même tout le monde, ne s'arrêtèrent pas.

Il faut le dire ce fut une erreur. Cette personne nous attendait et avait préparé une petite réception. Que Daniel Burguete nous pardonne notre manque de savoir vivre.

Le Port de la Bonaigua n'est pas intrinsèquement dur mais il est assez long (une petite trentaine de kilomètres) et il arrivait au bout de 160 km et déjà 1 300 m de dénivelé.

Les 8 chevaux légers sont arrivés facilement en haut et y eurent (dans le froid et le vent glacial) longtemps à attendre les arrivées de Patrick L. (presque à l'agonie) et de Serge (qui avait des crampes).

Une fois tous en haut et après la traditionnelle photo devant la pancarte du col nous n'avions plus que de la descente (raide et venteuses mais une très belle route) d'une vingtaine de kilomètres vers Esterri d'Aneu lieu de notre hébergement.

A Esterri d'Aneu nous avons dormi à l'Hostel du Vall d'Aneu : très bien, la patronne parle français et est très serviable.

Peu de temps après notre arrivée il s'est mis à pleuvoir : une pluie de montagne froide et qui glace le sang (il a d'ailleurs neigé dans la nuit en haut du col) mais nous étions heureux à l'abri devant quelques bières bien méritées et satisfaits d'avoir vaincu cette première étape tant redoutée par sa longueur en distance, en montée et en temps de pédalage (8 H 17 pour ma part mais j'ai traîné dans la montée de la Bonaigua).

Nous mangeâmes à l'hôtel où le repas fut excellent (la potée-garbure et les côtelettes d'agneau sont à citer), copieux et sans temps mort.

A la fin du repas nous avons fait une photo du groupe afin de l'envoyer, par téléphone, à Jean-Claude qui aurait tant aimé être des nôtres (saches J-C que nous pensâmes constamment à toi et que l'an prochain s'il y a une récurrence de cette tribulation le CCN compte sur toi).

Le petit déjeuner le lendemain fut parfait et l'hôtel nous prépara un pique-nique copieux (avec en plus, des boissons énergétiques et des barres de céréales très bonnes) pour le midi.

Deuxième étape : Esterri d'Aneu - Tarrega

(distance parcourue : 150 km, temps de pédalage : 7 H 47', dénivelé : 1 320 m)

Le deuxième jour (vendredi 17 juin) débute avec une belle journée qui s'annonce ensoleillée mais pour l'instant froide (tenue chaude obligatoire pour tous au départ).

C'est Patrick L. qui est chargé de conduire le minibus et sa remorque sur les 80 premiers kilomètres mais aussi de ne pas "faire une Pascal" et d'acheter du pain en route, recommandation énoncée au moins une vingtaine de fois : (grosse pression sur mes épaules).

La partie vélo débute comme un enchantement : que de la descente, une route large et en excellent état (ce n'est pas un hasard si Pascal s'est porté volontaire pour rouler !).

Les 9 cyclos roulent vite, bien en ligne (cela se voit que je n'y suis pas), à les voir passer (lors de mes arrêts d'assistance éventuelle) j'ai l'impression de voir un peloton de pros. C'est beau.... Préoccupé par ma mission d'acheteur de pain (je ne voulais pas décevoir) je me suis concentré sur la recherche d'une boulangerie et ce ne fut pas facile mine de rien car avec un minibus tractant une grande remorque on ne fait pas ce que l'on veut en terrain inconnu.

Le premier arrêt dans un village ne fut pas concluant pour le pain mais aussi sur le plan vélo car les cyclos croyaient (à tort mais leur faire reconnaître ne fut pas facile, certains ne sont parfois pas toujours de bonne foi) que je les attendais pour le ravitaillement et/ou dépose des tenues chaudes.

Le lieu ne fut pas apprécié (impossibilité de faire tout besoin naturel).

Je débutais mal mon rôle d'assistance.

Après ce premier impair je me suis dit que je devais prendre de l'avance et faire ma course avant qu'ils repassent.

Je réussis à acquérir ce foutu pain dans une boulangerie malheureusement située à l'écart de la route ce qui fit que je ne les vis pas passer.

Après les avoir en vain attendus un gros quart d'heure quelques kilomètres plus loin j'ai commencé à m'inquiéter, suis revenu en arrière sur 5 kilomètres mais toujours pas d'eux.

Une petite panique s'est immiscée en moi car je me disais que je n'allais pas les revoir d'ici l'arrêt de changement de chauffeur prévu à Tremp, soit encore très loin, et que j'allais recevoir une méritée "volée de bois vert" de la part des autres.

Faisant le pari qu'ils étaient devant j'ai continué pendant une trentaine de kilomètres sans voir aucun vélo Nayais. Heureusement un coup de téléphone salvateur de Pascal m'indiqua en gros où ils étaient et je pus les rattraper.

J'ai ressenti un très gros soulagement en les revoyant.

Jusqu'à Tremp je les ai marqués à la culotte et pratiquement plus quittés des yeux.

A Tremp comme prévu Serge se charge de conduire le minibus. Sa tâche n'est pas très longue car au bout de 10 kilomètres, au pied du Coll de Comiols (c'est en Catalan), on s'arrête pour manger.

On est moins bien installés que la veille mais cela allait.

Après le repas nous attaquons par la montée assez longue mais pas très pentue (le type de difficulté qui me va) du Coll de Comiols.

Comme d'habitude les "caïds" sont arrivés largement les premiers en haut après quelques pauses intermédiaires pour attendre les retardataires dont j'étais. En toute objectivité nous sommes tous (Pascal compris) arrivés au sommet sans trop de difficulté.

En haut du col changement de chauffeur : Patrick P. se dévoue pour remplacer Serge (sans accabler personne je dois dire que ce fut le seul généreux volontaire !).

La descente se passe bien, il faudra m'attendre un peu en bas, comme d'habitude...

La route ensuite vers Tarrega se déroule sans encombre : de la belle route, peu de circulation, pas de difficultés (montées) significatives.

A signaler quand même que hésitant dans deux villes sur la direction à prendre c'est moi qui indiqua la bonne route à prendre, étonnant et paradoxal non ?

Les derniers vingt kilomètres furent un peu pénibles pour certains (moi cela allait car que je n'avais que 90 km d'assez faciles) mais le sentiment de l'arrivée proche (on voyait des panneaux qui indiquaient Tarragone 80 km) stimulait les ardeurs.

Grâce au GPS programmé par Patrick P. et les souvenirs de Pascal trouver l'hôtel (en pleine ville) à Tarrega fut facile.

L'Hostel Del Carme où nous passâmes la nuit est un bel hôtel plutôt dans le bon chic : par exemple les chambres et les couloirs étaient décorés de copies de tableaux de maîtres, un Monet dans la mienne.

Pour la petite histoire je partageais la chambre avec Thierry P. qui des fois eût du mal à dormir car il m'arrive parfois d'avoir un sommeil sonore (comme il est de bonne compagnie il m'a dit qu'il ne m'en tenait pas rigueur).

Au déchargement des affaires du minibus crise d'angoisse de Pascal : impossible de retrouver son appareil photo malgré les recherches assidues de plusieurs personnes.

Aurait-il été perdu avec les dizaines de clichés faits par Pascal ?

Pascal toujours très calme (zen ?) n'en laissait rien paraître mais cela l'affectait.

Après la douche, lessive pour beaucoup afin de laver les tenues du club car nous voulions (un peu frimeurs) faire une arrivée en fanfare à Cambrils tous habillés avec la tenue du CCN.

Après cette tâche lessivielle (nouvelle pour certains, quelques épouses ont encore un peu d'éducation (dressage ?) à faire comme le temps météorologique était vraiment beau et celui jusqu'au repas long, nous sommes partis découvrir la ville.

En vérité nous nous limitâmes au quartier car ressentant la chaleur (nous venions de passer de l'hiver, à Esterri d'Aneu, à l'été ici en une journée) et à l'avenue passant devant l'hôtel précisément.

Un peu fatigués (ce n'était pas du "vélo loisir" quand même) nous nous arrê tâmes au deuxième café pour satisfaire un besoin naturel chez un cyclo Nayais en fin de randonnée : savourer quelques conviviales bières (vous pensiez à autre chose ?) sous les bruits incessants des pétards.

Le repas du soir à l'hôtel se passa sans encombre : ce fut convenable mais moins copieux et moins bon (d'après mon jugement personnel) qu'à Esterri d'Aneu.

Troisième, et dernière, étape : Tarrega - Cambrils

(distance parcourue : 121 km, temps de pédalage : 4 H 53', dénivelé : 1 644 m)

Dans la nuit il se met pleuvoir sur Tarrega (moi je n'ai rien entendu) mais heureusement le matin il ne fait plus que quelques gouttes éparses et la météo consultée par Patrick P. sur son téléphone (semble-t-il relié directement aux services météo), est excellente.

La journée débute d'autant bien qu'en attendant le petit-déjeuner nous chargeons nos affaires dans le minibus et miracle, Pascal retrouve tout de suite son appareil photo !

Après un petit-déjeuner copieux et excellent (en Espagne ils savent recevoir c'est une évidence) dans une bonne ambiance générale : le plaisir qu'en fin de journée après cette étape (apparemment) facile nous aurions réalisé ce pari nous émoustille (pas de mauvaises pensées SVP) et avons hâte d'en découdre.

Le début de l'étape est facile : seulement des faux plats, pas très montants (ni très descendants d'ailleurs), des routes de campagne désertes.

Seules les jambes de certains commencent (et c'est normal) à accuser le coup et ils ont du mal à entrer dans le rythme parfois rapide que quelques ingrats indifférents auraient tendance à mener.

Heureusement un "capitaine de route" respecté de tous apporte les ajustements nécessaires tant sur la vitesse que dans la manière de rouler.

La régulation est parfois faite un peu rudement, il faut le dire, quand on est concerné (le stress des responsabilités sans doute).

Après ces débuts qui promettaient une étape agréable ce fût par la suite un désenchantement pour moi car le relief devint plus escarpé avec des successions de longues côtes, parfois avec du pourcentage, dont même Christian en fit la remarque (c'est dire) et des descentes courtes.

Le type de parcours "casse pattes" comme disent les cyclos.

Cela n'arrangea pas le mal aux jambes de certains mais nous fûmes tous vaillants car à chaque kilomètre fait cela en faisait un de moins à faire....(j'ai très souvent regardé le kilométrage au compteur).

Par dessus le marché nous eûmes à affronter un vent de face assez prononcé.

On ne va pas trop se plaindre car les deux premiers jours nous l'avions eu souvent dans le dos.

A partir de la mi-parcours nous pensions voir arriver une avant garde de cyclos Nayais venir à notre rencontre.

Chaque fois que nous voyions au loin un vélo nous pensions avec optimisme et joie au cœur que c'était l'avant de l'avant garde.

Je dois dire que nous fûmes un peu déçus car aucun Nayais ne vint.

A Cambrils nous apprîmes que la volonté de venir à notre rencontre y était mais qu'au moment de partir l'allant (pas trop fort quand même) fut coupé par une pluie subite qui menaçait de durer.

Sur la fin une péripétie m'est arrivée : dans une grande descente effectuée, comme d'habitude, seul, je me suis fait piquer par une abeille (heureusement que ce n'était pas une guêpe) à la lèvre inférieure.

L'abeille catalane semble redoutable car mon visage c'est mis à gonfler, il était tout bouffi. Pascal rencontré en bas m'enleva le dard encore enfoncé dans la lèvre.

Néanmoins courageusement ou inconsciemment (je ne me voyais pas) mais sous les regards réprobateurs de mes coéquipiers craignant que j'allais faire un œdème pouvant m'être fatal, j'ai continué : je n'allais pas abandonner si près du but !

Heureusement tout se passa sans encombre et après une partie descendante d'une vingtaine de kilomètres nous arrivâmes enfin à Cambrils sous un grand soleil où nous fûmes accueillis quasiment comme des héros par un petit comité des quelques épouses présentes (fières de leurs conjoints) puis sous les applaudissements des adhérents déjà arrivés.

Épilogue

Ces trois étapes qui nous ont fait pédaler sur 464 km, pendant 19 H 57' et monter 6 038 m de côtes sous une météo très favorable, aucun incident mécanique n'a été à déplorer (pas même une petite crevaison) et grâce à une très bonne préparation logistique en amont (merci Pascal, Nathalie et Patrick P.) fût, pour quelqu'un qui aime le vélo et qui est un peu entraîné, un plaisir.

Personne n'arriva épuisé et tout le monde reprit le vélo après un jour de repos.